

L'HISTOIRE D'EMMAÜS

par Axelle BRODIEZ (3/5)

Axelle BRODIEZ est historienne au CNRS. Elle écrit actuellement un livre sur l'histoire d'Emmaüs. Nous en sommes au point 2. Les photos : rencontre de responsables.

1 - Le développement des communautés, racines du mouvement.
(années 1950-1970)

2 - Les communautés, matrices de nouvelles structures d'Emmaüs.
(années 1960 et 1970)

3 - Les communautés concurrencées : face aux évolutions de la pauvreté-précarité.
(années 1980-1990)

4 - Les communautés concurrencées : face aux nouvelles structures du mouvement.
(années 1980 et 1990)

Troisième article :

"LES COMMUNAUTÉS, MATRICES DE NOUVELLES STRUCTURES EMMAÜS".

(années 1960 et 1970)

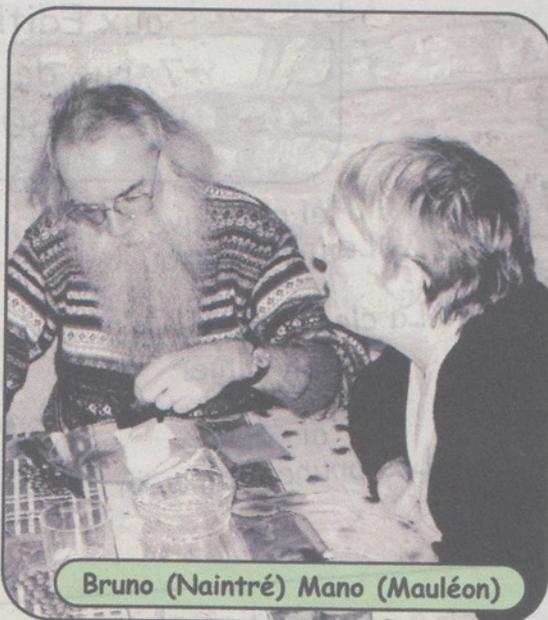
Jusqu'aux années 1970, Emmaüs s'est finalement très peu développé hors secteur communautaire : n'existaient parallèlement que la SA d'HLM Emmaüs, créée en 1954 et aujourd'hui devenue Emmaüs-Habitat, et l'Association Emmaüs, dès la fin des années 1950 vidée de toute substance et réduite jusqu'au milieu des années 1980 à l'état d'ectoplasme. Le développement de nouvelles structures vient donc à nouveau des communautés.

Car celles-ci se sont dès l'origine données une double fonction : répondre à la question sociale en accueillant des personnes désocialisées, et dégager un surplus destiné à la solidarité extérieure. Cette solidarité est très fortement passée, surtout à l'UACE (Union des Amis et des Compagnons

d'Emmaüs), par le développement de nouvelles structures. Dans cette fédération en effet, on considère que le plus souffrant n'est pas le compagnon (conception UCC - Union Centrale des Communautés), qui bénéficie finalement d'un encadrement social, affectif, et d'un certain confort, mais le plus pauvre est à l'extérieur. D'où de multiples créations, qui se sont pérennisées :

- dès le début des années 1960, les camps internationaux de jeunes volontaires, d'abord tournants entre régions puis plus spécifiquement organisés par les communautés du Sud-Ouest. Après la grande époque des années 1960-1970, ils ont subi un net ralentissement dans les années 1980 et ont été, certes plus faiblement, relancés dans les années 1990.

- les comités d'amis sans communauté : après le passage des itinérantes, lorsqu'un noyau de bénévoles décide de faire perdurer l'action sans pour autant créer une communauté de compagnons, un comité d'amis est créé, les amis effectuant eux-mêmes les ramassages, pouvant s'adjoindre des emplois aidés et affectant les bénéficiaires à la solidarité extérieure



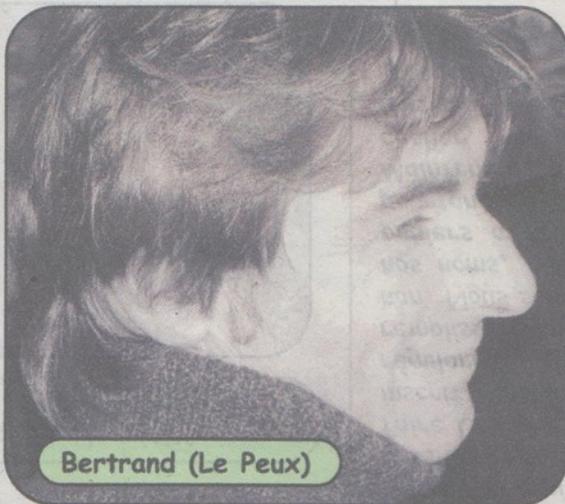
Bruno (Naintré) Mano (Mauléon)

(locale, nationale ou internationale). Ces comités se fédèrent en 1980 en CNAE (Comité National des Amis d'Emmaüs).

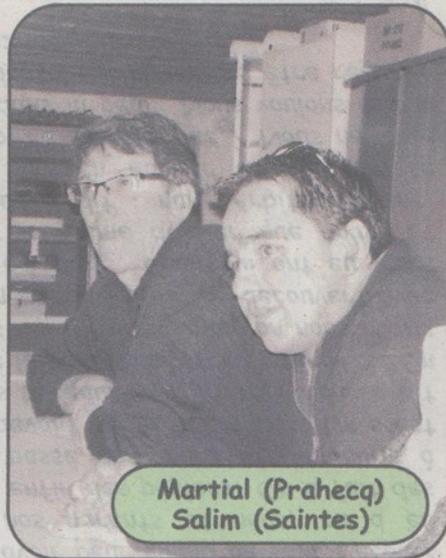
- les SOS-Familles : le premier SOS-Familles est créé en 1967 à Rouen au sein d'un comité d'amis, par Anne-Marie Poinsignon.

Pour enrayer avant qu'il ne soit trop tard la spirale de l'endettement des familles, le principe est de faire appel aux comités d'amis ou aux communautés pour dégager des fonds qui serviront d'avance au remboursement progressif par les familles elles-mêmes, avec la coopération des services sociaux. Ce modèle reste cantonné à la région rouennaise jusqu'en 1975 puis, à l'instigation de l'abbé Pierre et grâce à une médiatisation télévisuelle, essaime rapidement avec le soutien des communautés et comités d'amis.

De son côté, l'UCC est à l'origine du foyer Prost, foyer d'accueil de communautaires en retour à la vie "civile" : repris par



Bertrand (Le Peux)



Martial (Prahecq)
Salim (Saintes)

l'Association Emmaüs, il est "l'ancêtre" du centre d'hébergement du Pré-Saint-Gervais.

Enfin, Fraternité a de son côté joué un rôle considérable dans la création et le fonctionnement de la Maison de l'Aube, devenue depuis peu "Maison de formation des compagnons".

On voit donc combien les communautés ont été, plus ou moins directement, la matrice de nombreuses structures aujourd'hui reconnues et ancrées.

Vive la récup'

Nous "empruntons" ce billet d'humeur à Luc Chatel
(TC du 01/02/07)

N'avez-vous pas ressenti un léger malaise devant ces hommages médiatiques et unanimes rendus à l'abbé Pierre ? Comme un climat d'hypocrisie généralisée et totalement décomplexée ? Cabu résume la situation dans un dessin paru en une du Canard enchaîné le 24 janvier : devant le cercueil, une image montre l'abbé Pierre poussant une charrette de vêtements usés où est écrit "Je récupère tout", tandis que Jacques Chirac, Nicolas Sarkozy et Ségolène Royal déposent une couronne où est inscrit "Moi aussi". En effet, il était à peine dissimulé, le sous-titre des déclarations attristées de nos élus en campagne : "Votez pour moi". Ils ne furent pas les seuls à profiter des caméras pour exprimer leur empathie envers cet homme révolté, solidaire des exclus. Les quelques évêques et cardinaux qui le saluèrent oublièrent de rappeler les sentences inamicales prononcées à son égard quand il s'engageait pour le mariage des prêtres, la reconnaissance des divorcés remariés et des homosexuels. Il fut rarement question, dans ces hommages, de la place que l'abbé Pierre occupa volontairement toute sa vie, à la marge, hors institution. C'est bien sur cette liberté de parole que reposa son engagement. Liberté provocatrice et salutaire que hiérarques catholiques et chefs de partis politiques s'acharnent régulièrement à étouffer dès que son souffle frais vient effeuiller leurs bouquets de certitudes.

